

N



communauté
de communes
du pays
de lauzun

KIDNAPPING CULTUREL!

pour les 11-15 ans

T'as pas envie de canapé chez toi!

Laisse-toi kidnapper durant 7 heures!

S

jeudi 25 avril 2019

Miramont de Guyenne

Les 4 âges de Boulhaguet - la Brisse

1) Au temps du centre de remonte :

A la fin du XIXème et au début du XXème le cheval est encore une source d'énergie, un moyen de déplacement important pour déplacer les personnes, les objets, les marchandises, etc. Il est notamment très utilisé dans l'armée.

En 1906, un centre de remonte de l'armée s'installe à Miramont à Boulhaguet/la Brisse. Un centre de remonte est l'endroit où l'on s'occupe de faire se reproduire les chevaux, où on les soigne, les entretient, etc.

Ce centre de remonte est une ressource économique : des gens y trouvent de travail. Les paysans du miramontais y écoulent les récoles de foin, paille, etc pour les chevaux mais également approvisionnent en marchandises agricoles.

De nouvelles technologies apparaissent lors de la première guerre mondiale : tanks, voitures avions etc....L'armée n'a plus besoin de chevaux et le centre de remonte de Miramont disparaît.

3) Les frères Court et le Zoo-Circus :

En 1921, les Frères Court qui sont des hommes du cirque créent le Zoo Circus et achètent les bâtiments laissés libres par l'ancien centre de remonte pour installer le cirque.

Boulhaguet et La Brisse deviennent l'endroit où le cirque Zoo Circus installe ses quartiers d'hiver, prépare ses nouveaux numéros, s'occupe de ses animaux avant de repartir à la belle saison pour présenter son cirque partout en France et dans le monde.

Il y a plus de 500 animaux au Zoo Circus. Leur nourriture et leur soin sont une source de revenus pour les agriculteurs de la région. De nombreuses personnes de la région trouvent du travail au Zoo Circus.

Le zoo Circus est une vraie richesse pour le territoire.

L'aventure dure jusqu'à 1931 date à laquelle le cirque s'arrête à cause de nombreux ennuis.

2) La grande époque de l'industrie de la chaussure :

La manufacture de chaussures Imbert compte jusqu'à 2 000 ouvriers en 1975.

Sans Isidore Soussial, l'histoire industrielle de Miramont-de-Guyenne aurait sûrement été différente. C'est en effet par la volonté de ce seul homme, exilé en pays algéro-tunisien à la fin du XIXe siècle, que la manufacture de chaussures de Miramont fait ses premiers pas. Le chausson de basane, fabriqué d'une fine peau de mouton tannée de l'autre côté de la Méditerranée, pouvait être exporté au pays du sabot, dès 1880. Les chaussons de feutre isolaient les sabots, mais tout était fait de manière artisanale. La fameuse « Kroumir » était née, elle était plébiscitée pour sa solidité, sa légèreté et sa facilité de conception.

En 1935, Gaston Imbert n'a plus qu'à industrialiser la production, en construisant la première manufacture au lieu dit La Brisse, mais les miramontais l'appellent le « Zoo Circus », du nom de l'un des plus grands cirques du monde à l'époque, et qui effectuait ici son hivernage annuel.

12 000 paires par jours

André Massé, qui a travaillé 31 ans pendant l'âge d'or des établissements Imbert, se souvient encore de ses débuts : « À l'époque, ça embauchait ! Je suis rentré en 1951, et nous fabriquions 60 paires de chaussures par jour. En 1965, nous étions déjà 550 ouvriers sur le site, et nous étions passés à 12 000 paires par jours ! » À l'époque, l'entreprise miramontaise exportait ses modèles de chaussures pour homme à l'étranger, à tel point que 32 fabriques étaient installées de plain-pied sur la zone de la Brisse.

L'aventure miramontaise de la [chaussure](#) commença au milieu du [XIXe siècle](#). Au lendemain de la guerre, la mutation des techniques et la concurrence nécessitèrent une modernisation des matériels et une spécialisation des ouvriers. Dans les années 1950, les usines locales, qui couvraient à elles seules 75 % des besoins français en chaussons, se restructurèrent afin d'assurer également la fabrication de chaussures. Sur le plan national, "Les chaussures de Miramont" acquirent rapidement un renom d'élégance et de qualité qui fit de la cité une métropole reconnue de la chaussure.

Miramont de Guyenne

4) Le déclin des années 80 et le nouveau départ :

Mais les années 1980 annoncent aussi le déclin de cette industrie florissante. Il y avait plusieurs milliers d'ouvriers qui travaillaient en 3/8, le commerce à Miramont était en pleine explosion. Puis la concurrence étrangère, a ruiné l'industrie miramontaise et en quelques années, la production s'est écroulée.

Racheté par la mairie

Aujourd'hui, si certains bâtiments ont été rasés, d'autres sont là pour rappeler la grandeur industrielle de Miramont. La Brisse est devenue une zone artisanale, la mairie a racheté de nombreux bâtiments, et les commerces s'y développent. L'atelier de montage est toujours debout, ainsi que le magasin de vente direct, qui a été transformé en salle de spectacle et d'ateliers de pratiques artistiques parmi lesquelles le Cirque. Cette salle « La Basane » rappelle par son nom l'origine du passé industriel de la ville. La maison de la famille Imbert, au cœur du complexe industriel, accueille aujourd'hui des associations culturelles, comme Bastid'Art et Staccato.

Au début du XXème siècle, l'économie agricole locale est florissante dans le canton de Lauzun. On produit fourrage et avoine pour l'annexe du centre de remonte des armées qui se situe à Bouilhaguet à Miramont de Guyenne.

La culture de la prune est importante ainsi que celle des fruits et légumes qui approvisionnent les conserveries de Miramont dont la principale est la conserverie Félix Potin.

En effet, la firme de grands magasins d'alimentation à succursales multiples Félix Potin et Cie dont le siège est à Paris, crée en 1906, une conserverie de fruits et légumes à Miramont destinée à fonctionner toute l'année.



Avec cette conserverie, c'est l'occasion à Miramont d'implanter un marché aux légumes quotidien qui ouvre dès 5 heures du matin, à l'époque de pleine production du 1er mai au 30 septembre et se termine à 9h. Il attire des producteurs de toute la région miramontaise à la rencontre des courtiers chargés de l'approvisionnement de l'usine. Très rapidement l'usine Félix Potin de Miramont connaît un développement spectaculaire et le quai de débarquement reçoit chaque jour des tonnes de produits à laver, éplucher, mettre en boîtes et stériliser. Une aubaine pour l'économie locale.

A la même époque, on travaille alors aux ateliers Soussial. La confection des chaussons de basane se développe. Elle est en passe de devenir l'industrie florissante de la maroquinerie qui régnera sur la région jusqu'au tout début des années 1990. **Joseph Soussial** est un homme politique français né le [16 octobre 1852](#) à [Miramont-de-Guyenne \(Lot-et-Garonne\)](#) et décédé le [30 juin 1915](#) à Miramont-de-Guyenne.

Artisan bottier, puis tanneur, il contribue à l'essor de l'industrie de la chaussure dans sa ville natale. Maire de Miramont-de-Guyenne en 1909, conseiller général, il est député de Lot-et-Garonne de 1910 à 1914, inscrit au groupe de la [Gauche démocratique](#).

La Sauvetat du Dropt

Situation géographique

Le village de La Sauvetat, situé sur la rive droite de la rivière du Dropt qui lui donne son nom, est en Lot-et-Garonne, aux confins des départements de la Dordogne et de la Gironde.

Construit au milieu d'une plaine verdoyante, c'est un village fort ancien qui a joué autrefois un rôle important. Mais La Sauvetat malheureusement a connu de graves événements ayant eu pour conséquences sa quasi destruction ce qui explique que nous n'ayons que très peu de vestiges anciens.

Cependant, nous essayons de conserver précieusement l'héritage de nos ancêtres, en restaurant le patrimoine autant que possible ou, dans le cas présent, en consignait par écrit les dates et les faits des événements majeurs qui ont ponctué son histoire.

Le village au fil des siècles

Autrefois entourée de murailles, cette Sauveté – zone de refuge où les fugitifs ne pouvaient être poursuivis – est fondée par des Prieurs dès le VI^e siècle. Puis au XI^e siècle, rattachée au domaine des Seigneurs de Caumont dont elle porte le nom. C'est à cette époque qu'un large et profond fossé est creusé pour ceinturer la ville et renforcer sa défense et que se construit un pont de 11 arches de style roman. Au XIII^e siècle, le lit de la rivière se transforme et nécessite l'ajout d'un second pont de 12 arches gothique. Au XIV^e siècle, le village est sous domination anglaise.

En 1637, la Sauvetat du Dropt est presque entièrement détruite lors d'une révolte des Croquants. De ville importante, elle devient petit bourg où peu à peu la vie reprend son cours.

Hospice et maisons à pans de bois

L'Hospice – imposant bâtiment en angle de la rue du même nom – était une maison de santé tenue par des religieuses jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Quant aux maisons à pans de bois ou colombages, elles sont peu nombreuses mais très bien restaurées. Cette ossature de bois en encorbellement est posée sur un premier niveau de pierres pour protéger le bois de l'humidité du sol. Le remplissage est fait de torchis (argile, paille, chaux et sable). Les bois sont courts – leur longueur représente généralement un niveau – et on remarque des croix de St André (en X) qui égalaient la façade.

Le Temple et l'ancienne Rue des Faures

Le Temple se trouve à l'angle de la place du même nom. Si nous ne trouvons aucune trace de la date exacte de sa construction dans les écrits retrouvés, nous supposons qu'il a été fondé peu après 1603, date à laquelle l'église actuelle est à nouveau consacrée au culte catholique alors qu'elle était protestante durant les guerres de religion.

Quant à la Rue du Temple, elle s'appelait Rue des Faures du nom des forgerons qui y officiaient. Il faut s'imaginer une rue pleine du bruit des marteaux sur les enclumes et certainement un encombrement de charrettes...

Maison-Tour dite de Monviel

Cette haute tour de défense est antérieure à 1250. Selon les écrits, elle fut une ancienne commanderie des Templiers et/ou la tour d'un château depuis longtemps disparu. Ses épaisses murailles sont d'architecture militaire. Elle devait servir de tour de guet pour la surveillance de toute approche ennemie.

On y voit de belles ouvertures aujourd'hui obstruées, des latrines sur sa face nord ainsi qu'une meurtrière cruciforme.

Vestiges du mur d'enceinte, ancienne Porte de Duras

Souvenir de l'épais mur d'enceinte qui protégeait notre ville, cette Porte de Duras fut démolie vers 1830. Les pierres furent utilisées pour réparer la grange du presbytère.

En poursuivant votre route, vous retrouverez des vestiges de ce mur d'enceinte sur l'actuelle Maison des Loisirs. Dernier bâtiment sur votre gauche avant la salle des sports.

L'Avenue de Grammont fait référence au Général Jacques Delmas de Grammont né à La Sauvetat du Dropt le 23 juillet 1796 dans une maison près de l'église (voir plaque commémorative). Élu Député sous Napoléon III, il fit adopter le 2 juillet 1850 la loi dite « Loi Grammont » sur la protection des animaux et fonde la ligue française de protection du cheval.

Prairie des Croquants, la tragédie de la Révolte des Croquants

Les dernières années du règne de Louis XIII sont marquées par des révoltes anti-fiscales dont la plus célèbre est celle des Croquants (surnom méprisant donné aux paysans).

Exaspéré par la création de nouvelles taxes et la présence de troupes dans les campagnes, auxquelles une ordonnance contraint de fournir des rations de blé, une partie de la population du Périgord se soulève le 22 avril 1637.

Dirigés par un gentilhomme, La Mothe-La-Forest, les insurgés s'attaquent aux collecteurs d'impôts et forment une armée de plus de 8000 hommes qui se rendent à Bergerac. La rébellion s'étend. Plus de 2000 Croquants se réfugient à l'abri des murailles de notre ville sous la conduite du Seigneur de Madaillan.

Pas moins de 3000 hommes de l'armée royale menés par le Duc de La Valette sont obligés d'abandonner la surveillance de la frontière espagnole pour venir mater le soulèvement à La Sauvetat. Sommés par 3 fois de se rendre et faisant fi de cette sommation, le combat s'engage le 1er juin 1637. L'attaque est vigoureusement menée mais la défense est opiniâtre. Les troupes finissent par mettre fin à la révolte, envahissent la ville et la brûlent entièrement. Madaillan s'est enfui dans les premiers. Plus de 1600 Croquants seront tués, seulement 40 furent faits prisonniers.

Notre ville médiévale venait de disparaître à tout jamais. C'est de cette époque que date sa décroissance!

Place du Prieuré, l'origine du village

L'Histoire que nous connaissons part du VI^e siècle car des écrits de différents historiens attestent que des religieux viennent élire domicile sur les bords de la rivière du Dropt. Ils construisent un prieuré (au XIX^e siècle, des fondations ont été mises à jours). Très rapidement, des maisons se bâtirent autour puis une église de style roman sera édifiée entre le X^e et le XII^e siècles. Le village devient une Sauveté donnant refuge à toute personne souhaitant fuir les poursuites judiciaires.

Les abbés prieurs, devenus Seigneurs du hameau, vont l'entourer de murailles pour la protéger et construiront, hors le mur d'enceinte, un château fort à l'emplacement de la mairie actuelle.

Église St Germain

D'après les écrits, prieuré et paroisse sont rattachés à l'abbaye de Sarlat dès 1153. L'Église, initialement de style roman, subira au cours des siècles plusieurs modifications dont la construction de 3 nefs entre les XIV^e et XV^e siècles, mais conservera le chœur roman du XII^e siècle. Ce dernier, situé au levant, est éclairé par un vitrail représentant 3 étapes de la vie du Christ. Sa naissance, son baptême et sa crucifixion.

Endommagée au début des guerres de religion, les huguenots finalement la restaurent pour s'en servir de Temple, en atteste l'inscription 1569 gravée sur le pilier d'entrée du chœur. Elle est à nouveau bénie pour être consacrée au culte catholique en 1603 et prend alors le nom de St Germain.

Le clocher actuel de 29m de hauteur a été construit en 1898 et possédait 4 clochetons qui ont été détruits par une violente tempête en 1917.

La nef central surprend par sa longueur, près de 40m, et sa hauteur, 10m. Cette église est une des plus grandes du département.

Sur le premier pilier à droite, les 3 bourdons des pèlerins de Compostelle. Juste avant le chœur, une clé de voûte sculptée en un écu portant 3 fleurs de lys, armoiries du diocèse de Sarlat, montre sa première appartenance.

Moulin et crues mémorables

Les fondations du moulin – aujourd’hui propriété privée – datent du XIII^e siècle, époque de la construction du second pont aux arches de style gothique lorsque le village appartenait aux Seigneurs de Caumont. Il fût tout à tour moulin à farine pour les hommes et les animaux puis fabrique de cagettes et enfin scierie mue par la force de l’eau.

Sur le mur d’enceinte du jardin à gauche de l’escalier qui repart vers la Place du Moulin sont gravées 3 dates de crues mémorables.

Pont Roman et Navigation sur le Dropt

Pont Roman de 23 arches. 11 arches de style roman datant du XII^e siècle et des Seigneurs de Caumont qui fortifient la ville et l’entourent d’un fossé relié à la rivière. Au XIII^e siècle, les crues de la rivière, fréquentes, transforment peu à peu le lit du Dropt et obligent à la construction d’un second pont de 12 arches mais de style gothique.

Au Moyen-âge, la croix servait de repère aux pèlerins en partance pour St Jacques de Compostelle.

Au XVIII^e siècle, le pont perd une arche au profit d’une écluse afin de rendre le Dropt navigable par l’entremise de Lakanal (député à la Convention). Le Dropt sera seulement navigable de 1858 à 1884 en raison du développement des transports routiers et ferroviaires.

En 2016, lors de travaux de rénovation, une nouvelle arche est mise à jour jusqu’alors cachée par des amas de terre et de végétaux. Aucun écrit ne la mentionne et les plus anciens du village ne l’ont jamais vue. La forme de son arc oscille entre roman et gothique. Elle porte le nombre d’arches à 23 actuellement visibles.



Saint Pardoux Isaac

DEVELOPPEMENT DU VILLAGE DE SAINT PARDOUX ISAAC

En 1962 la population de Saint Pardoux Isaac est de 523 habitants.

Le lotissement : « le moulin de Toubens » ou « Toubens 1 » a été créé par Messieurs Santin et Soullié en 1961. Il est composé de 138 lots. En 1969, il y aura 79 lots supplémentaires (Toubens 2). Le lotissement a été cédé à la mairie en 1970.

Un pont sur la Dourdenne a été construit en 1967.

En 1975, la population de Saint Pardoux Isaac est de 1363 habitants. Actuellement, il y a 1250 habitants.

LA GARE

Après une querelle entre Miramont et saint Pardoux Isaac au sujet du lieu d'installation, la gare est finalement implantée au bord de la 933 sur la commune de Saint Pardoux

La création d'une ligne de chemin de fer : **Mussidan – Bergerac – Falgueyrat - La Sauvetat du Dropt – Marmande** (106 km) est décidée en 1875. Elle est ouverte en 1886.

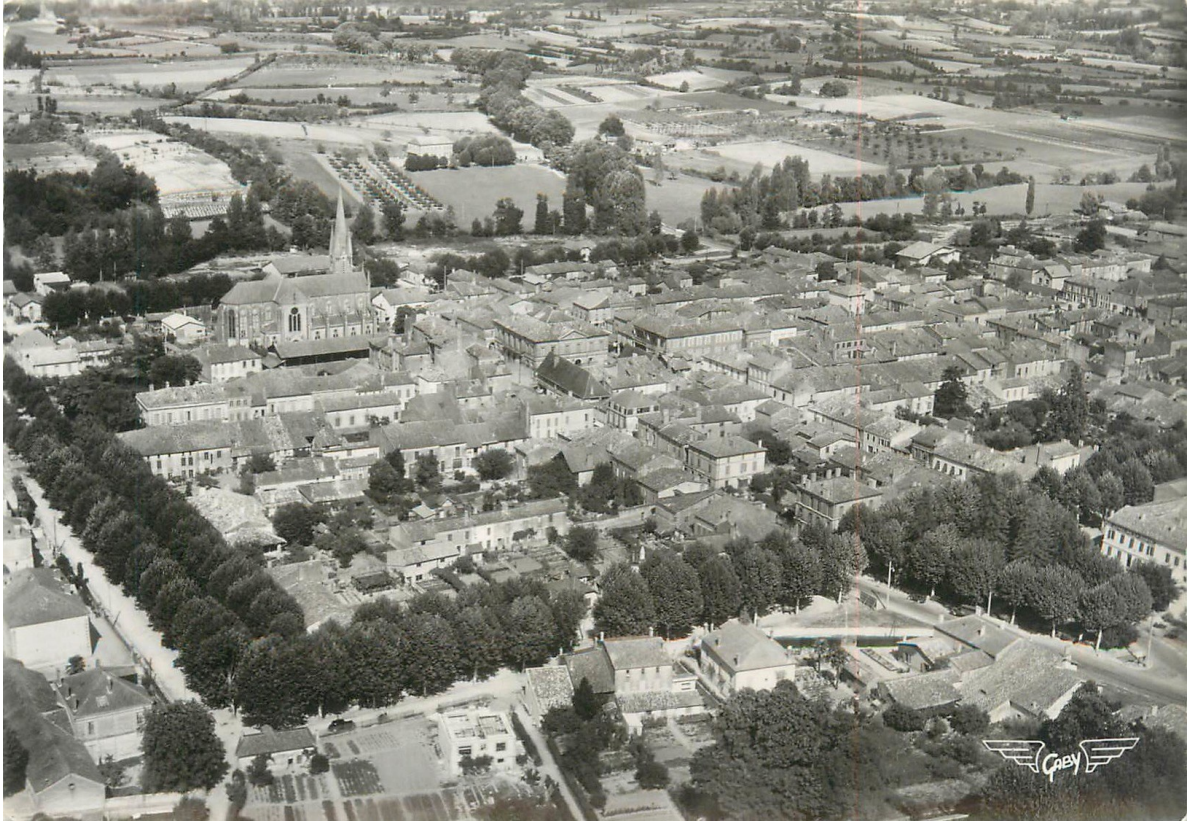
Entre les deux guerres la desserte comporte trois omnibus quotidiens Bergerac – Marmande en 2 heures 30 et un Bergerac -Eymet en 2 h 30 également les jours de marché à Bergerac (le samedi) ou de foire à Issigeac.

La ligne a été fermée en 1953.

Les rails ont été enlevés puis les terrains ont été vendus à la commune entre 1955 et 1957 pour 1000 francs. Actuellement la gare est utilisée par des services du département.



Miramont de Guyenne



Montignac de Lauzun

Aperçu du moulin (lieu dit anciennement nommé Au Fort), moulin acquis par la commune de Montignac en 2014 considérant sa valeur patrimoniale et son intérêt dans le paysage.

Descente du Chemin de Ronde pour aller voir le lavoir (les premiers lavoirs sont apparus au temps des lumières, c'est au cours du XIX que les villages s'équipent de lavoirs suite à une prise de conscience collective des principes élémentaires d'hygiène).

Visite de l'Eglise Saint Saturnin XV éme siècle et du cimetière(A l'occasion de travaux effectués dans l'église début du 16ème siècle, deux sarcophages carolingiens (VIII-X éme siècle) auraient été découverts)

Retour à la salle des fêtes avec un récit de M.GAVA Henri sur l'immigration italienne dont sa famille fut concernée(à Montignac, en 1936, 32,5 % de la population totale sont des italiens) Dès l'année 1925 des naissances d'italiens sont enregistrées. En 1928, le premier mariage est de Fioravante GAVA.Ce sont essentiellement des métayers.Entre 1925 et 1952, 95,6% des 114 enfants nés de familles italiennes sont restés sur place.Aujourd'hui encore , de nombreuses familles sont d'origine italiennes et vivent à Montignac.

